



Kind of Kin
à
L'autre Lieu

Lucie Béguin

Héritage, filiation, foyer

17:15

Vidya-Kélie Juganaikloo

Polyèdres complexes

18:50

Antoine Proux

Corps-Esprit / Transdisciplinarité

18:53

Axelle Rossini

Non humain

19:03

Non lieu

19:03

Non exposition

19:03

Ida Simon-Raynaud

Espèces d'espaces

19:26

Samedi 7 mars 2020

Sortie de Résidence à L'autre Lieu, La Vache Noire, Arcueil
Performance de **Ségolène Thuillart** à 17h



Lucie Béguin, Vidya-Kélie Juganaikloo, Antoine Proux, Ida Simon-Raynaud, et Ségolène Thuillart

Résidence et sortie de résidence à L'autre Lieu, La vache noire, Arcueil, mars 2020.

Présentation du projet de résidence

Kind of kin est un projet de recherche et de création en art et sciences humaines qui, depuis 2018, rassemble des artistes, chercheurs, graphistes, commissaires et écrivains aux parcours distincts.

Chaque année les membres se réunissent afin de réactualiser leurs recherches théoriques et plastiques selon les intentions artistiques de chacun.

La résidence à L'autre lieu nous permet d'initier un brain storming d'une semaine, étape souvent destituée par sa constitution en non objet de non production non efficace et non visible ; une étape pourtant capitale pour la réévaluation des lignes de forces du projet.

Dans le centre commercial, culte de consommation massive, L'autre Lieu devient un espace de paroles, d'échanges, et de réflexions dans lequel chaque individualité tente de tisser des liens communs à la fois au coeur et pourtant à la marge des objectifs capitalistes.

Usant d'un regard rétrospectif sur le projet, la méthodologie de travail sur la semaine de résidence s'applique à renverser certains partis pris des lignes directrices du projet en 2019. Notamment sur cette dernière année, Kind of Kin tenait à discerner les interférences et les disjonctions entre les fabrications hétérogènes de chaque membre dans une optique de visibilité des tremblements et des frictions.

Pour cette année 2020, Kind of Kin, c'est à dire les types de parents, de proches, de présences, souhaite travailler de concert à un objet de création qui renforce la proche présence de nos caractéristiques singulières.

Rapport de résidence



LUCIE BEGUIN



je me souviens je ne me souviens pas, rouleau de papier thermique, encre, acétone, 5.7cm x 1800 cm, 2020

L'œuvre textuelle utilisée pour la performance « je me souviens je ne me souviens pas » est réutilisée ici. Elle est imprimée sur un rouleau de papier thermique grâce à la technique du transfert. Le papier thermique, au contact de l'acétone, se grise ; l'impression est inégale, le texte est parfois lisible, parfois indéchiffrable car trop endommagé. Le spectateur peut dérouler l'objet pour lire ou tenter de lire les souvenirs.



Déambulation (titre provisoire), photographies et pièce sonore, 1mn32, 2020

Les centres commerciaux sont construits pour nous perdre, nous faire perdre nos repères, les notions de temps et d'espace. Suite à une errance dans la galerie marchande, des photos de plusieurs points de vue sont prises et servent ensuite à recomposer une architecture alors inventée grâce au procédé de collage. En suivant les lignes de fuite, l'image renvoie à une architecture qui s'apparente au motif du labyrinthe. À partir de cette recreation, le récit de la déambulation fictive est écrit, lu, enregistré et diffusé dans un casque en-dessous du collage. Le spectateur peut alors suivre la perte du sujet dans l'espace fictionnel



je me souviens je ne me souviens pas, performance, 2020,

Comment échapper à la loi de la production/consommation qui se joue autour de la galerie L'Autre Lieu, située dans le centre commercial de la Vache Noire à Arcueil ?

C'est en cherchant une respiration, une alternative à ce système que je crée la performance « je me souviens je ne me souviens pas » ; le rouleau de TPE sur lequel s'imprime les tickets de caisse est détourné. Au dos du rouleau, j'ai écrit à la main des souvenirs encore très présents et d'autres qui s'effacent malgré l'effort de mémoire, d'une personne chère aujourd'hui disparue. Le texte est une longue suite de souvenirs sans ponctuations, ou de tentatives de souvenirs pour retrouver cette personne dont les contours s'effacent avec le temps. Le rouleau est mis à sa place, dans la machine de la boulangerie qui jouxte la galerie, et chaque personne venue consommer enfouira dans sa poche un morceau du poème, un morceau de souvenir.

VIDYA-KELIE JUGANAİKLOO



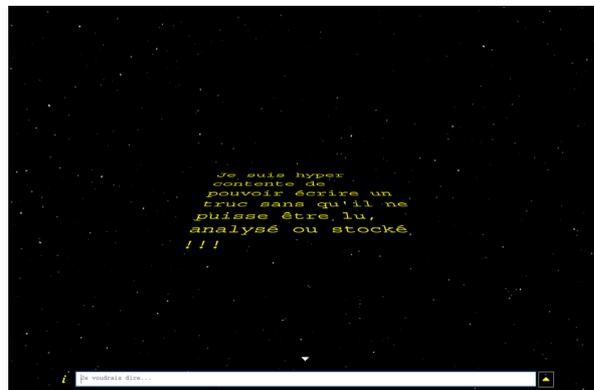
Missed Call, Installation vidéo, 2020

Par ses «règles de confidentialité» qui mémorisent les mots que nous employons et qui en concluent nos désirs, le téléphone est un lieu intime ou vient se prophétiser notre temps*. Des désirs secrets, espérés par tous mais chacun seul dans son téléphone, sont exhibés ici dans la vitrine et dévoilent leur unanimité... (bonheur, amour, santé, amitié, logement, temps..)

Dans cette video installation, un iPhone collé à l'intérieur d'une vitrine reçoit des appels aguicheurs confrontant le spectateur à ne pas répondre. Le téléphone est visible mais condamné à la figure d'isolement qu'il représente, et le spectateur ressent une douleur quand il ne peut répondre à l'appel de l'»Argent» ou de «bonheur»... par contre, ces aspirations étant désormais visibles par tous, les témoins peuvent enfin échanger sur ces sujets, d'homme à homme et créer une vraie communication.

Grâce à la confiance des habitants, l'artiste à pu proposer un travail proche des leurs préoccupations en y mêlant les siennes, à savoir les relations humaines, l'intimité numérique, et le post-contemporain.

*Brouhaha- notion post-contemporaine / Lionel Ruffel 2016



Sent, Vidéo, 2'12", 2020

<https://sent.vidyakelie.com>

Une courte vidéo... des souhaits de certaines personnes rencontrées par l'Artiste à Arcueil. Projet réalisé dans une résidence avec le collectif Kind of kind, Le lieu de l'autre, Mars 2020

Ce film envoie les objectifs de vie des habitants du centre commercial « la vache noire » à Arcueil, France, le 03 mars 2020 dans l'espace.

Ces informations collectées sur des petits papiers par l'artiste tentent de se faire entendre au delà du terrestre. La représentation de l'homme de 2020 à travers se film, révèle une fragilité. La popularité de la conquête de l'espace flirtant avec la simplicité de ces voeux s'exposent en objectifs divergents et révèlent un trouble qui existe chez les hommes sur la Terre au début du IIIeme millénaire.

Métaphore de l'exercice de l'exposition artistique, le film SENT utilise l'envie de partager ses secrets afin de créer des opportunités de partage et la peur que le message découvert n'empêche sa réalisation, Vidya-Kélie transfèrent doucement ces voeux dans une dimension qui échappe à l'intime et à la superstition et qui se confronte désormais au jugement de l'autre de la façon la plus large possible incluant l'extra-terrestre, le non-humain, l'inconnu.

ANTOINE PROUX



DÉLASSER, Jardin, feutre, épingles, papier calque, bois, tréteaux, 120cm/60cm, 2020

Découpées dans du feutre de couleur bleu marine, chacune des lettres du mot « Délasser » a subi une torsion et/ou une rotation avant d'être épinglée pour créer un nouveau vocabulaire formel.

« Au repos », posés sur un table de travail, ces huit signes d'écriture composent un ensemble homogène de volumes courbes invitant le spectateur au délassement.

Sous titré *Jardin*, cette installation fonctionne comme le modèle réduit d'un parc de sculpture incitant le regardeur à définir les dimensions et à inventer le rapport qu'il souhaite entretenir avec les éléments de ce paysage.



Revers, Work in progress, Béton, cire, étain, plâtre, résine (...), Dimensions variables, 2020

Revers est une installation qui témoigne de différentes étapes d'une activité de moulage.

Ce jeu de forme et de couleur révèle l'intérieur de fruits et d'agrumes tirés dans divers matériaux.

Utilisant la peau des aliments consommés comme moule organique, *Revers* est une collection de pièces uniques fabriquant une nature morte évolutive.



SUSPENDRE L'ACTIVITÉ, Feutrine orange d'1mm d'épaisseur, clous, 180cm/50cm, 2020

Suspendre L'activité est une « enseigne molle ». S'appropriant la police de caractère Impact, stratégiquement utilisée dans le domaine de la publicité pour son efficacité visuelle, ce message tiré de la commande numérique de mise en veille d'un ordinateur est pris au pied de la lettre.

Après avoir découpé l'ensemble des signes dans de la feutrine d'un millimètre d'épaisseur, chacune des lettres est suspendue au mur en un point à l'aide d'un clou pour que les formes prennent corps en fonction du poids de la matière.



Unité Mobile, Médium, peinture signalétique jaune, Dimensions : L = 45cm ; H= 42cm ; P=10cm, Objets/Performances

“L’iconique attaché-case est aussi rigide que les valeurs de la culture d’entreprise dont il est le symbole.”
New York Times

L’Unité Mobile = Un module Portatif

L’Unité Mobile est un module portatif fabriqué en série formant un ensemble homogène.

Réalisés en médium, ces objets stylisés au nombre s’approprient la forme et les dimensions “standards” de la valise porte-document.

Prothèse iconique associée à l’économie et à la bureaucratie, l’attaché case est ici dépossédé de son utilité première, celle de contenir les ustensiles du travailleur.

Affranchi de cette fonction, ce volume géométrique conserve celle de pouvoir être porté et déplacé grâce à une « poignée » interne.

Conçu comme une greffe, *l’Unité Mobile* recouvre et prolonge la main de l’utilisateur.

Recouvertes d’une peinture jaune équivalente à celle des signalétiques urbaines liées au chantier, ces balises rectangulaires attirent l’attention.

WALK, WATCH, SIT, TALK,

Lors de la performance *WALK, WATCH, SIT, TALK*, les participants invités, équipés chacun d’une *Unité Mobile* forment un groupe homogène parcourant la ville, «une Unité Mobile».

À contre-courant du déplacement efficient, du flux urbain qui standardise les comportements, il s’agit ici de errer, de glaner et mémoriser les informations que la ville offre à nos sens.

Ces « manifestations » sont des marches d’inspirations, des repérages qui transforment l’expérience que l’on a de la ville.

Dans cette action qui combine déambulation et arrêts épisodiques, c’est le corps qui active et donne la signification à l’objet.

Portés, lors de ces dérives urbaines, ces éléments jaunes vifs deviennent des signes questionnant notre rapport aux objets et à l’espace publique.

Ces extensions corporelles connotées placent la marche, le déplacement, comme étant un acte social à part entière, un travail.

Lors des pauses, cet objet dont l’origine est assimilée au monde économique devient mobilier de repos. Renversée à 90 degrés, *l’Unité Mobile* se transforme en siège supportant le performer pour qu’il puisse s’asseoir, relater l’expérience vécue et discuter du futur...

Ces marches sont des expériences sensorielles qui fondent ou peuvent influencer les projets futurs des participants.

Immergé dans l’activité, dans le chantier qu’est la ville, il s’agit d’être poreux au choses pour faire surgir des questions et des réflexions liées à notre environnement urbain.

Pour le citadin, le témoin, ces actions sont des apparitions fugaces, l’image aigue et condensée d’un événement signifiant. *Unité Mobile* est un signal « lumineux », un stimulus pouvant perturber mentalement et physiquement le quidam.

Pour le participant, *Unité Mobile* est un outil prospectif, un générateur de rencontres, de projets et de situations.

IDA SIMON-RAYNAUD

Ce texte a été écrit lors de la semaine de résidence de *Kind of Kin* à l'Autre lieu - l'antenne d'Anis Gras dans le Centre commercial de la Vache Noire (Arcueil). Sans titre, sans fil conducteur apparent et sans chapitres, il décrit à la première personne et de manière continue différentes étapes de la résidence : performances, méthodes de travail, moments partagés, production matérielle des artistes, exposition.

Comme un carnet de bord, il a pour fonction de témoigner avec un point de vue situé d'une période de travail souvent réduite à ce qui en est restitué au public. Il remplace ici le traditionnel texte de présentation écrit avec l'apparence de l'objectivité par un-e curateur·ice ou les artistes eux-même. Sa double fonction de récit pour les spectateur·ices et d'archive pour *Kind of Kin* interroge les codes des discours associés aux expériences de l'art contemporain.

Il y a des citrons dans un filet bleu suspendu au mur.
À côté, un autre citron est cloué.
Les ombres forment des halos de plusieurs densité.
L'éclairage de la galerie est assez dur, avec beaucoup de spots.
Au sol, d'autres agrumes, les uns sous une plaque en médium, les autres sur la même plaque ; ils sont des moules et des empreintes en plâtre ou en résine.
Un petit coquetier bleu sert de piédestal à une orange coupée en deux remplie de béton.
Lui aussi est entouré d'une ombre qui part dans différentes directions.
La matité du médium contraste de manière intéressante avec les reflets irisés du sol en carrelage sombre.
L'ensemble de l'installation me fait penser à une sorte de nature morte minimaliste et brutaliste, ludique aussi.
Sur un des côté, l'espace est occupé par une protection en plastique, des sceaux et contenant qui sont remplis de matériaux qui servent à couler le plâtre, la résine, etc.
L'atelier de fabrication prend autant de place que ce qui est exposé à la fin.
Sur un autre mur il y a des grandes lettres découpées dans une feutrine couleur brique.
Les lettres sont molles, elles ne sont accrochées qu'à un point en leur milieu.
On peut difficilement lire "SUSPENDRE L'ACTIVITÉ", il faut s'approcher, pencher la tête d'un côté et de l'autre.
Le jeu de mot fonctionne, on doit s'arrêter un moment pour lire.
Les lettres se contorsionnent comme des pelures d'orange.
Il y a d'autres lettres en feutre sur la table de travail d'Antoine.
Elles sont bleu foncé et des aiguilles leur donnent des formes inattendues avec un seul point. Elles se transforment en petits éléments de mobilier urbain accueillants.
Au sol, Antoine continue de découper des lettres dans la feutrine bleue.
De l'autre côté de la table, il y a le morceau de feutrine orange dans lequel ont été découpées les lettres.
On voit les chutes et les négatifs.
Comme les agrumes qui sont moulés et qui apparaissent en plein, en creux, avec différentes matières et différentes couleurs.
Il y a aussi des citrons sur un garde-corps doré avec un cordon en velours rouge.
L'un d'entre eux est en train de pourrir.

Juste au dessus de la table, il y a le dessin d'Antoine, un assemblage de dessins et des collages qui accompagnent la performance Walk Watch Sit Talk.

Les personnages portent à bout de bras des rectangles jaunes avec une encoche sur le haut qui ressemblent à des attaché-cases.

Le graphisme des dessins fait penser à une publicité, à un schéma technique, un mode d'emploi ; il y a aussi quelque chose de très design, les positions des pieds sont particulièrement étudiées.

Les cinq attaché-cases sont disposés en ligne par terre, prêtes à être utilisées.

Antoine, Vidya et moi sommes avons fait une marche avec mardi matin.

Nous sommes allé dans Arcueil et nous avons fait un tour du centre commercial.

Par chance, il faisait plutôt beau.

Nous avons suivi une sorte de promenade avec du mobilier urbain aux formes rondes ; il y avait des immeubles récents de chaque côté.

Chacun notre tour, nous avons guidé les autres vers la direction qui nous plaisait.

Adrien faisait des photos de nous.

Il y a les bureaux d'Orange aussi.

On peut imaginer que les urbanistes et les architectes se sont dit que gens ont de cette manière tout ce dont il ont besoin : un espace où travailler, un espace où consommer et un espace où dormir et récupérer de la force de travail.

L'espace vert qui est juste au dessus du centre commercial est comme une colline qui descend vers la ville.

Les colonnes d'aération de la Vache Noire sont caché dans des structures qui portent des plantes.

Leurs formes irrégulières donnent l'impression de voir la modélisation 3D qui en est à l'origine.

Il y avait une place avec des bancs installés en rond et un damier noir et blanc au centre.

Nous nous sommes assis sur les attaché-cases jaune.

Elles ont commencé à être marqué de notre marche.

Nous avons regardé l'autoroute du haut d'un pont, il y avait des déchets dans les rigoles et des trottinettes électriques sur les talus.

Nous avons découvert des architectures grises et jaunes.

Il y avait une grande statue de girafe jaune à un croisement.

Il y avait des bâtiments avec des carrelages très géométriques.
Quand nous avons demandé notre chemin, le centre ville se confondait avec la gare et le centre commercial. Il n'y a presque plus d'autres commerces.
On dirait que toute l'activité commerciale d'Arcueil se concentre dans la Vache Noire.
Nous avons déjeuné dans un fast-food qui fait des sushis à volonté.
Les petites coupelles faisaient le tour du tapis roulant.
Je me suis dit que ce n'était pas très hygiénique.
Certaines personnes semblaient rester là et piocher des plats pendant des heures.
Vidya a demandé aux commerçants quelles étaient leur motivation pour venir travailler.
Elle a récupéré une vingtaine de réponses et les a mis dans une boîte.
Je ne sais pas pourquoi il y a aussi une paire de jumelle dans cette boîte.
Elle a ensuite tapé ces mots à l'ordinateur pour les intégrer à une vidéo.
On peut lire des choses comme : "Je veux du soleil", "voir grandir mes enfants et les accompagner dans leurs vies sans difficultés", "J'ai besoin de gagner de l'argent.", "De faire du sexe.", "Gagné au loto"...

Vidya trouvait que ces mots sont durs.
Il a des fautes d'orthographe.
Les messages des gens vont être envoyés dans l'espace, avec un générique qui fait penser à Star Wars.
Les lettres sont jaunes et partent à l'oblique vers le centre de l'image.
Elle va la montrer avec un vidéo-projecteur dans une des vitrine de L'Autre lieu.
Nous avons travaillé sur la communication du groupe dans une des vitrines mardi, les gens nous regardaient et riaient.
C'était sûrement moins intimidants pour eux que de rentrer dans la galerie.
On retrouve une déclinaison du mot "naturel" dans le centre commercial : "envie naturelle" pour les toilettes, "naturellement plus rapide" avec le wifi...
L'artificiel se travestit en naturel pour être plus accueillant.
À la fin de la journée, la musique de fond me donne mal à la tête et la lumière des LEDs devient trop agressive.
Depuis notre espace, il est difficile de se rendre compte de l'heure qu'il est et du temps qui passe.
On ne voit pas la lumière du jour, la circulation et le niveau sonore sont les seuls repères.

J'ai faim plus souvent que d'habitude.

Lucie transfère un texte imprimé en bandeau vertical vers des rouleaux vierges de TPE.

Avant, le texte était écrit à la main sur les mêmes petits rouleaux blancs..

Les caractères d'imprimerie se diluent dans le gris foncé du papier carbone.

Le texte reste lisible, mais il faut faire un effort d'attention, voire parfois de déchiffrement.

L'acétone sentait fort dans cet espace qui est peu aéré.

Elle a écrit un texte sur des souvenirs personnels, certains encore nets et d'autres en train de disparaître.

Elle se souvient, puis elle ne se souvient plus, et cela recommence en boucle, comme un mantra.

Ses photos de sa marche à l'intérieur de la Vache noire sont assemblées sur le mur.

Un lecteur mp3 et un casque sont présentés à côté.

Son audiodescription reprend son trajet dans une architecture fictive et composite, constituée de différents espaces du centre commercial.

On dirait un labyrinthe déformé par la mémoire.

Son travail parle d'errance et de tentatives de se donner des repères viables.

Dans une exposition, il faut aussi trouver des espaces à occuper, où habiter et coexister.

Les résidences artistiques comme la nôtre sont des bons exercices pour cela.

C'est assez révélateur des dynamiques individuelles et collectives.

Antoine est retourné se balader dans le centre commercial et dans Arcueil pour déposer des citrons partout et faire des photos.

Certaines personnes ont récupéré des citrons.

Vidya a eu un coup de foudre pour les vitrines.

Elle propose une seconde pièce à l'intérieur, un téléphone portable va sonner, appelé par les désirs des commerçants.

Elle avait récolté ces mots en même temps que leurs motivations pour aller travailler.

Le téléphone affiche des appels qui restent sans réponse pendant deux heures, le temps de la restitution de la résidence.

Son propriétaire, absent ou indisponible, ne répond pas l'appel de ces souhaits.

Il laisse la place à tous les possibles.

SEGOLENE THUILLART



*Tout sur le travail**, performance ; voix, micro et pédale de loop, 18 minutes, 2018-2020

En 2 ans, j'ai appelé, j'ai composé, j'ai patienté, j'ai attendu.
J'ai appelé 657 fois, j'ai composé 56 fois mon identifiant, j'ai patienté 120 jours,
j'ai attendu 2880 heures, j'ai reçu 350 e-mails.
J'ai aussi parcouru la France pour communiquer sur ce que je ne suis pas et récolté des témoignages de citoyen français sur leur place dans notre société.
Je propose de faire une pause, de regarder le monde, ses rouages et d'en faire un compte rendu. Afin d'enrichir ce compte rendu j'en viens à m'entretenir en dialogue partiel avec Jean Cocteau, le Comité Invisible, mon voisin, ma conseillère, les Monty Python, parfois même le président. J'évoque ce que nous, chaque citoyen, n'avons toujours pas acquis, pas compris et ce que nous ne sommes toujours pas devenu.

*Tout sur le travail est un medley du projet Tout sur ce que je ne suis pas.